

ADRESSE
AUX BONS CITOYENS
DES CAMPAGNES.

FRERES ET RESPECTABLES AMIS,

NOUS voilà arrivés à un point que nous osions à peine espérer.

En moins de deux ans, nos immortels représentans ont fait ce que douze cents ans n'avoient pu faire ; il nous ont régénérés.

Comment, & pourquoi ?

C'est que nous avons connu la liberté; c'est que nous nous sommes réunis pour l'obtenir ; or, nos

respectables amis, il faut rester unis pour la défendre.

Nous n'avons plus qu'un piege à éviter ; c'est celui que nous tendent les prêtres aristocrates.

Ces hypocrites qui savent combien nous sommes attachés à notre sainte religion, qui savent que nous aimerions mieux mourir que de l'abandonner, comme étant la seule qui convient sur-tout à des hommes libres ; ces imposteurs nous disent que la religion est détruite, parce que nous *choisirons nous-mêmes nos curés & nos évêques.*

Ah ! nos chers freres, qu'ils sont coupables ces faux ministres ! &, pour vous en convaincre, faites avec nous quelques réflexions.

Qui est-ce qui nommoit nos curés ?

C'étoit un ci-devant seigneur, un homme seul & souvent un mauvais sujet, ou bien son grapillard d'homme d'affaires, ou la femme de chambre favorite pour une poignée de louis d'or.

Pouvions-nous avoir de bons curés ?

Cela étoit très-rare. Actuellement nous les nommerons ces curés, & nous ne choisirons pas les *libertins*, les *ivrognes*, les *avares*, les *prestolets.*

Nous choisirons des bons vicaires, qui se seront comportés sagement & avec distinction dans leurs fonctions, pendant *cinq, dix ou quinze* années.

Qu'en résultera-t-il ? Les vicaires seront forcés d'avoir une bonne conduite, s'ils veulent obtenir une cure comme la récompense due à leur vertu ; & la religion, que les aristocrates disent perdue, deviendra plus florissante que jamais, par les bons exemples

des vicaires & des curés, qui ne s'occuperont plus à nous chicanner pour une gerbe de bled, un ſeizieme de ſaraſin, une gerbe de pois, &c. Mais bien à nous inſttruire de ce que nous devons à Dieu & à nos freres.

Qui eſt-ce qui nommoit les évêques ?

Ah! nos chers freres, ſous LOUIS XV, c'étoient ſes maîtreſſes; ſous notre bon roi citoyen, c'étoient des miniſtres qui s'occupoient continuellement à le tromper.

Pour qui étoient les évêchés ?

Ce n'étoit pas pour un bon curé, c'étoit pour des ci-devant nobles, qui le plus ſouvent ne ſavoient pas leur catéchiſme.

Quel étoit leur revenu ?

Ils n'avoient que depuis cent cinquante, juſqu'à dix-ſept cents mille livres de rente.

Qui eſt-ce qui payoit tout cela ? vos ſueurs.

Voilà, nos chers freres, ce que ces évêques ariſtocrates appellent la religion, & ce qui n'en étoit que l'abus.

Ainſi donc ces premieres refléxions vous prouvent que la religion gagne au lieu de perdre; puiſque depuis le ſimple prêtre, juſqu'à l'évêque, tous ſeront forcés d'être honnêtes gens. Mais ajoutez-y, que vous ne verrez plus des moines fainéans, poſſéder des biens immenſes qu'ils employoient en bonne-chere, en vins les plus exquis, paſſer leur temps à careſſer nos femmes & nos filles, au lieu de leur apprendre à prier Dieu.

Ajoutez que les pauvres, que ces gens là ne fécouroient pas, quoiqu'on leur eût donné la dixme en partie pour cela, feront nourris & foignés par la nation.

Vous ne verrez plus les évêques fe faire traîner en carroffe dans les rues de Paris & de Verfailles, fuir leurs évêchés & leurs devoirs, prêcher à la toilette des femmes de la cour, au lieu d'inftruire les fideles de leurs diocèfes, être à l'affût dans les antichambres des miniftres, pour joindre une abbaye à leur évêché; au lieu d'imiter la pauvreté & l'humilité dont J. C. leur à donné l'exemple.

Ainfi donc encore la religion, loin d'être détruite fera plus refpectée; puifque tous les miniftres nous donneront l'exemple des vertus qu'elle commande.

Auffi ne croyez pas que les prêtres qui n'ont pas prêté le ferment, l'aient réfufé par la crainte de voir la religion détruite. Mais il leur falloit un prétexte, pour tâcher de rappeller les abus dont ils jouiffoient; & ces hypocrites l'ont bientôt trouvé.... Il eft trop groffier le piege qu'ils nous tendent.... Qui de vous n'apperçoit pas, que s'ils parvenoient à nous empêcher d'exécuter les lois qui les remettent à leur place, ils fe rempareroient bientôt des dixmes & de tous les biens qu'ils avoient arrachés à la foibleffe de nos peres. Qui eft-ce qui payeroit les dettes de la nation? Vos petites propriétés....? Elles ne fuffiroient pas......... Votre travail, votre induftrie....? Il faut que vous viviez & que vous nourriffiez vos enfants.

Il étoit donc néceffaire de rappeller les miniftres

de la religion, à l'heureux temps des apôtres qui ne possédoient rien, parceque J. C. le leur avoit défendu.

Mais ce n'eſt pas tout; vous êtes libres & vous redeviendriez plus eſclaves que jamais.

Vous verriez ſe réunir pour nous écraſer, les ci-devant nobles, les parlemens, les mauvais prêtres & les gros financiers !

Vous verriez reparoître dès la récolte prochaine, les bâtonniers des évêques, des curés & des moines, enlever de vos champs le bled que vos ſueurs & votre induſtrie y auroient fait croître.

Vous verriez revenir les ſeigneurs, leurs laquais & leurs gardes, piller vos moiſſons, tuer vos chiens !

Vous reverriez un puiſſant ſeigneur faire empriſonner un malheureux, qui auroit oſé ſortir dans ſon jardin avec un fuſil, ou qui auroit tendu un piege pour prendre un lievre qui venoit manger ſes choux ou ſa pépiniere !

Vous reverriez un fripon de meunier d'un moulin banal, vous faire un procès pour lui donner votre grain à moudre & vous en prendre moitié plus qu'il ne lui en appartient !

Vous reverriez les chiens de meute, les piqueurs & leurs chevaux, traverſer vos grains, les devaſter, ſans oſer vous en plaindre !

Vous reverriez les lapins, les pigeons & les bêtes fauves, dévorer vos moiſſons ſans oſer les tuer, ſous peine des galeres !

Vous reverriez les commis aux aides & les archers du ſel fouiller juſques dans vos poches, violer vos maiſons, fanner juſqu'à vos paillaſſes.. !

Vous reverriez les intendans & leurs ſubdélégués vous faire tirer à la milice, vous enlever à vos peres & meres qui ont beſoin de vous pour les ſecourir dans leur vielleſſe & leurs infirmités.

Vous reverriez le clergé, la nobleſſe, la magiſtrature & la finance reprendre les privileges, ſe ſouſtraire à tous les impôts & vous en écraſer !

Vous reverriez la vertu écartée de toutes les places, qui ne ſeroient encore, comme ci-devant, poſſédées que par les nobles !

Vous n'auriez plus le droit de traduire l'homme puiſſant devant nos bons juges de paix....!

Il faudroit payer très-cher & recourir aux balliages, aux parlemens, qui vous condamnoient ſouvent, ou ne vous jugoient jamais quand vous aviez affaire à un ſeigneur ou à un homme puiſſant....!

Il faudroit reparoître aux pieds & gages-pleges, donner des aveux, faire le ſervice de prévôté, curer les écluſes, amener les meules & le merrain des moulins.

Il faudroit enfin retourner faucher les prés du ſeigneur, labourer ſa terre & boire de l'eau....!

Français, tous ces fléaux ne ſont plus...! Et vous n'en êtes qu'à deux pas, ſi vous ne vous donnez de garde...! Et comment? Le voici. C'eſt que tous vos mauvais prêtres ſont déjà unis à tous vos ennemis du dedans & du dehors...

C'eſt qu'ils ne ceſſent d'entretenir une coreſpondance criminelle ſur leurs projets ſanguinaires... C'eſt qu'ils cherchent à vous faire oppoſer à ce qu'ils

ſoient remplacés par des prêtres citoyens, choiſis par vos électeurs.

Alors la guerre civile s'allumeroit; ils triompheroient de voir le frere égorgé par le frere, l'enfant trempant ſes mains parricides dans le ſang de ſon pere... ! Ils ſe jetteroient au milieu de vous pour appaiſer l'incendie... Et pour prix de leur médiation, ils ſolliciteroient & obtiendroient d'être reconnus pour vos maîtres & vos tyrans... !

Malheur à l'homme que ces reflexions ne porteront pas à l'union, la paix & la concorde qui doivent regner entre tous les bons citoyens... ! Il n'eſt point de crime auſſi horrible, que celui dont ſe rendroit coupable l'homme qui contribueroit à replonger dans l'eſclavage un peuple libre & qui s'eſt montré ſi digne de l'être. ...

Ainſi, nos chers freres, lorſque vous verrez arriver un bon curé, qui ne devra ſon titre qu'à ſes vertus, recevez-le comme votre frere & votre ami. Dites-lui: « prêtre citoyen, miniſtre d'un » Dieu que nous adorons, tu viens remplacer » un homme qui a meconnu *ſes devoirs & nos* » *droits*. Jures que tu reſpecteras l'un & l'autre, » que tu nous expliqueras l'évangile & *la conſtitu-* » *tion*, & nous te jurons d'être toujours tes freres & » tes amis. »

Au reſte, citoyens, plaignez le prêtre ambitieux, avare & mauvais citoyen, que ſes vices forcent de quitter des fonctions dont il eſt indigne; dénoncez-le à l'accuſateur public, s'il s'aviſe de faire de nou-

725

veaux efforts tendans à dérober à votre nouveau paſteur votre confiance & votre amitié. Dites-lui : » Tu nous as trompé..... Tu te diſois notre frere » & notre ami, tu te diſois le miniſtre d'un Dieu » qui veut l'égalité entre les hommes ; & à peine » nous voulons l'établir & t'y rappeller, que tu te » fâches & t'y opoſes. Tu es indigne du nom de » notre paſteur. Nous te répudions, & nous adop- » tons celui que le Ciel nous envoye ; parce que, » comme J. C., il veut être humble, *chaſte*, *hu-* » *main & pauvre.* »

Voilà, nos chers freres, comment vous plairez à Dieu & ſervirez votre patrie, en garantiſſant votre liberté des pieges qu'on lui tend.

(Réimprimée par ordre des Amis de la Conſtitution de Domfront.)

A Alençon de l'Imprimerie de MALASSIS fils du Jeune, Place du Palais, dans l'ancien Hôtel de Ville.